

Relations industrielles Industrial Relations



« *Introduction to Social Welfare* » (deuxième édition) par
Walter A. Friedlander, Prentice Hall, Englewood Cliffs, N.J.,
1961, 589 pages.

Bertrand Belzile

Volume 18, numéro 3, juillet 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1021415ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1021415ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Belzile, B. (1963). Compte rendu de [« *Introduction to Social Welfare* » (deuxième édition) par Walter A. Friedlander, Prentice Hall, Englewood Cliffs, N.J., 1961, 589 pages.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 18(3), 430-431. <https://doi.org/10.7202/1021415ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1963

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

ner les autres à accepter des revendications ou à régler un litige. L'essai de classification que fait l'auteur dénote un bel effort de synthèse, mais il pourrait être plus complet. On voit qu'il s'en tient surtout à l'expérience dans son propre pays.

L'auteur, dans son ouvrage, fait montre d'une bonne érudition. Il a pris connaissance de la plupart des travaux publiés sur le sujet et la bibliographie que contient un des annexes est assez vaste. Nous regrettons cependant que lui ait échappé une étude de Von Nell-Breuning intitulée « Implications politiques de la grève » que publiait en 1956 la *Revue de l'Action populaire*. A notre sens, les considérations de l'éminent professeur allemand sont tout à fait fondamentales dans toute étude sur la grève.

La grève, phénomène de civilisation est un ouvrage sérieux qui enrichit la littérature sur un sujet aussi important qui n'a pas fini d'attirer l'attention des sociologues, des économistes et des juristes.

Gérard DION

Stabilité du Personnel dans les Hôpitaux du Québec, Rapports no 1 et no 2, Conseil de Recherche de l'École Supérieure d'Administration Hospitalière du Comité des Hôpitaux du Québec, miméographié 70 pages et 108 pages, 1963.

Le premier rapport analyse l'ancienneté du personnel, le second analyse les causes de départ des salariés à l'emploi des hôpitaux.

Jacques ST-LAURENT

The Anvil and the Plow, U.S. Department of Labor, Office of Information, Publications, and Reports, 1963, 302 pages.

L'histoire du Ministère du Travail américain rédigée à l'occasion de son cinquantième anniversaire. C'est un rappel des changements majeurs survenus dans le monde ouvrier américain depuis 1913 et de la façon dont le Ministère du Travail s'est adapté à une société en continuelle évolution.

Jacques ST-LAURENT

Labor in the United States, by Sanford Cohen. Charles E. Merrill Books, Inc., Columbus, Ohio. 1960. 675 pages.

Cet ouvrage veut être une introduction à l'étude des problèmes des relations du

travail pour le bénéfice des étudiants et aussi des personnes engagées dans ce domaine. L'approche de l'auteur est interdisciplinaire. C'est pourquoi on y trouvera de l'histoire, de la sociologie, du droit, de l'économie et des sciences politiques.

L'auteur, qui enseigne depuis longtemps cette matière, maîtrise bien son sujet et ne cherche pas à faire oeuvre scientifique. Il a divisé son étude en sept parties: La main d'oeuvre aux Etats-Unis, le syndicalisme aux Etats-Unis, la négociation collective; l'analyse des salaires; la législation du travail; le problème de l'insécurité économique, conclusion. A la fin de chaque chapitre, on trouve une série de questions pour les étudiants et une très courte bibliographie. Comme on peut s'en rendre compte, tout est centré sur des données américaines. C'est un bon manuel pour étudiants américains bien qu'on puisse regretter que l'auteur n'ait pas songé à les aider à prendre conscience que les Etats-Unis ne sont pas à eux seuls l'univers. Comment, en effet, bien comprendre même les problèmes américains sans tenir compte de l'interdépendance des économies et de l'influence des idéologies étrangères?

Malgré cette restriction, nous considérons que l'auteur, dont les jugements sont pondérés et honnêtes, a rendu service aux étudiants et aux professeurs en mettant entre leurs mains un ouvrage acceptable.

Gérard DION

« **Introduction to Social Welfare** » (deuxième édition) par Walter A. Friedlander, Prentice Hall, Englewood Cliffs, N.J., 1961, 589 pages.

Cette révision complète et soignée tient compte des nombreux commentaires de centaines d'utilisateurs de la première édition parue en 1955. Ce volume explique comment les services et les concepts de bien-être social se sont développés à travers la tradition, l'expérience et le changement sociologique. Il analyse dans une perspective historique et philosophique, le système complexe présent de bien-être social, ses principes, son cadre légal et ses effets sur les membres de notre société.

Selon l'auteur lui-même, ce livre s'adresse particulièrement à trois groupes de lecteurs: (1) ceux qui projettent de travailler, ou qui travaillent déjà, dans les domaines de l'assistance publique, de la récréation etc., (2) ceux intéressés d'une façon ou d'une autre aux études de service social, etc et

(3) les citoyens qui font du travail social volontaire.

L'auteur définit le bien-être social comme étant le système organisé de services sociaux et d'institutions, destiné à aider les individus et les groupes à atteindre des niveaux satisfaisants de vie, de santé et de relations personnelles et sociales qui leur permettent de développer pleinement leurs capacités et d'obtenir leur perfectionnement en harmonie avec les besoins de leur famille et de la société.

Avec l'importance de plus en plus grandissante des services et des institutions de bien-être social dans notre société moderne, nous recommandons fortement la lecture de ce livre.

Bertrand BELZILE

Labour Policy and Labour Economics in Canada, par H.D. Woods et Sylvia Ostry, Macmillan of Canada, Toronto, 1962, 534 pages.

L'ouvrage du professeur Woods et de madame Ostry marque à n'en pas douter une date dans l'histoire de la littérature consacrée aux relations du travail du Canada. Ce n'est pas à dire que rien n'avait été fait en ce domaine auparavant chez nous, car le Canada anglais nous avait déjà donné quelques bons ouvrages sur le travail dans les années récentes: Logan, Carrothers, Cameron, Jamieson, par exemple, sont des noms attachés à des travaux d'envergure qui ont marqué la recherche de nos compatriotes en relations industrielles d'une façon plus que remarquable.

Toutefois, aucun à notre avis, ne nous avait donné une vue aussi complète et en même temps aussi fouillée de la situation d'ensemble en matière de politique du travail et de recherche sur la main-d'oeuvre que le présent ouvrage.

Un traité (car il ne s'agit pas ici d'un simple «manuel») de cette envergure vient combler dans notre littérature spécialisée du travail une lacune que l'abondance et l'utilisation extensive des ouvrages américains rendaient d'autant plus évidente et pénible à constater pour quiconque s'intéresse un tant soit peu au secteur du travail au Canada.

Labour Policy and Labour Economics in Canada, comme son titre le laisse un peu supposer, est en réalité un diptyque composé de deux études autonomes qui auraient tout

aussi bien pu faire l'objet de deux ouvrages distincts. La première étude portant sur la politique du travail au Canada, a été rédigée par le professeur Woods alors que la seconde consacrée à la main-d'oeuvre et aux salaires est le fait de Madame Ostry.

La présente recension sera donc elle-même divisée en deux sections, la première s'attachant à l'étude du professeur Woods, et la seconde, à celle de Madame Ostry.

Auparavant, il convient de noter tout de suite qu'un dernier chapitre intitulé «Some observations: The Future of Labour in the Canadian Economy» a été rédigé conjointement par les auteurs. Ces derniers, en guise de conclusion globale, y expriment leurs vues sur l'avenir des relations du travail au Canada en s'attachant plus particulièrement à la structure de l'unité de négociation ainsi qu'aux structures et à l'action des syndicats.

Ce chapitre est d'un intérêt très actuel en ce qu'il fait une certaine projection de ce que la négociation collective devra assumer comme dimensions dans une économie de plus en plus planifiée. Les remarques qu'il contient à ce sujet, ainsi que sur les autres questions envisagées, sont très éclairantes quant à l'avenir de nos relations industrielles. Il mérite donc d'être souligné ici.

Enfin, l'ouvrage de Woods et Ostry est à signaler comme livre de référence car il inclut, à la fin, une bibliographie des plus complètes sur les ouvrages, livres, articles de revue, publications officielles et privées, traitant des problèmes de relations du travail, non seulement au Canada anglais mais aussi au Québec.

1—Labour Policy in Canada

L'étude de Woods se divise en neuf chapitres qui s'attachent aux principaux problèmes de politique du travail au Canada ainsi qu'à une description complète et fouillée de notre régime de négociations collectives et de solutions des conflits industriels auxquels elle donne lieu.

C'est un aspect de nos relations du travail qui n'avait pas été tellement touché jusqu'ici par notre littérature spécialisée en la matière et dont l'auteur pouvait traiter avec une rare autorité en puisant à même sa connaissance intime du sujet que son statut de chercheur et de praticien lui ont valu.

Dans cet ouvrage, la position et le statut des associations syndicales y sont examinés avec soin ainsi que le fonctionnement des